

La politique du post anarchisme



Saul Newman
2010



Traduit de l'anglais par Résistance 71

PDF de JBL1960

Octobre 2022



“Les deux grandes questions incontournables de l’anthropologie politique sont :

1 - Qu’est-ce que le pouvoir politique, c’est à dire qu’est-ce que la société ?

2 - Comment et pourquoi passe-t-on du pouvoir politique non-coercitif au pouvoir politique coercitif, c’est à dire qu’est-ce que l’Histoire ?”

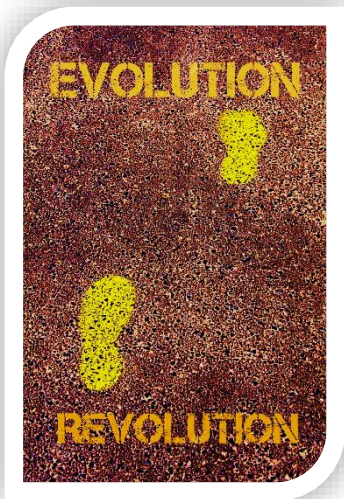
~ Pierre Clastres, 1974 ~



“La relation politique de pouvoir précède et fonde la relation économique d’exploitation. Avant d’être économique, l’aliénation est politique, le pouvoir est avant le travail, l’économique est une dérive du politique, l’émergence de l’État détermine l’apparition des classes.”

~ Pierre Clastres, directeur de recherche en anthropologie politique au CNRS, 1974 ~

AVANT - PROPOS



Nous avons traduit ci-dessous un texte important du professeur de science politique anarchiste Saul Newman, que les lecteurs de ce blog commencent à connaître par notre travail antérieur. Newman soulève ici des points importants concernant la perception et la compréhension des luttes sociales et leur capacité ou incapacité parfois à s'adapter aux situations nouvelles générées par le système. Il fait ici état de ce qu'il appelle la nécessité de passer d'un mode de pensée anarchiste "classique" à un mode de pensée et d'action dit "post-anarchiste", en référence à l'évolution de la pensée et du mode de réflexion dit "structuraliste" au mode "post-structuraliste". La réflexion énoncée est positive en elle-même et soulève des points, faiblesses et manques tout à fait dépendants des luttes sociales contemporaines.

Nous y voyons quand même une limite, qui est celle de présenter la chose une fois de plus comme un antagonisme, alors que nous la voyons et pensons qu'elle devrait être vue de manière complémentaire.

Pour nous il ne s'agit pas de laisser tomber un mode de pensée pour en adopter un autre jugé plus "précis ou performant", mais de reconnaître la vérité émanant des deux et adapter en fonction des situations. S'il est contestable aujourd'hui de concevoir l'Histoire comme un puissant déterminisme nous emmenant d'un point à un autre en une ligne droite évolutive (avec ses hauts et ses bas), nous devons aussi reconnaître que fonctionner dans un système donné, à plus forte raison fabriqué et imposé, implique des rouages et une certaine logique implacable de ce système. Il faut donc sans cesse passer du micro à la macro et ne pas les voir comme antagonistes mais comme complémentaires.

Le chaos quantique subatomique, par exemple, donne naissance à l'harmonie de la macro et du vivant. Les visions structuralistes et poststructuralistes de l'évolution du monde ont toutes deux leurs points de validité et leurs points de



faiblesse, elles ne s'opposent pas, elles sont complémentaires et s'enrichissent l'une l'autre. Rien ne s'oppose plus au monde quantique que le monde macroscopique et pourtant, tous deux sous-ensembles d'un même monde, d'un même univers, leur opposition est la preuve de leur complémentarité pour donner naissance à une logique macroscopique (et quantique pour ce qu'on en comprend...) universelle. Ce que nous ne comprenons pas ou mal, est le passage de l'un à l'autre. Le réel n'est pas antagoniste, mais fait de complémentarités à tous les échelons. Dans les relations humaines, changer de paradigme politico-social, c'est changer d'attitude envers ce qui est imposé, comprendre les possibilités et embrasser la diversité complémentaire pour permettre ce lâcher-prise qui nous fait tant défaut, pour avancer sur le chemin de notre émancipation finale, un monde de fin de domination et d'exploitation, qui résultera à la fois des impasses du monde imposé et de notre compréhension accrue de ses limites systémiques inéluctables. Nous avons tenté d'exposer cette approche très complémentaire de celle de Saul Newman dans notre essai "Du chemin de la société vers son humanité réalisée" (2019), que nous vous invitons également à (re)lire. De plus nous travaillons en ce moment sur une traduction partielle, mais plus que substantielle, du livre de l'anthropologue politique David Graeber et de l'archéologue David Wengrow "L'aube de tout, une nouvelle histoire de l'Humanité", qui amènera une grosse pierre angulaire à l'édifice de la reconstruction de la compréhension de l'Histoire faisant suite au dynamitage en cours des mythes entretenus.

À suivre donc...



La politique du post anarchisme

Saul Newman

2010



1^{ère} partie

Il n'est pas anarchiste parce que des groupes anarchistes sont prévalent en son sein. Ce qui est plus important est que le mouvement anti-mondialisation, sans être consciemment anarchiste, incarne une certaine forme de politique anarchiste dans sa structure et son organisation, qui sont décentralisées, pluralistes et démocratiques, ainsi que dans son inclusivité. ***Tout comme insistaient les anarchistes classiques comme Bakounine et Proudhon en opposition aux marxistes : la lutte révolutionnaire ne devait pas être confinée ou déterminée par les intérêts de classe du prolétariat industriel (ouvriers), mais devait aussi être ouverte aux paysans, au "sous-prolétariat", aux intellectuels déclassés etc... de façon à ce que le mouvement contemporain puisse inclure une grande diversité de luttes, d'identités et d'intérêts soient-ils syndicaux, estudiantins, environnementaux, indigènes, minorités ethniques, activistes de la paix etc...***

Comme l'argumentent les postmarxistes Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, l'horizon politique radical n'est plus dominé par le prolétariat et sa lutte contre le capitalisme. Ils montrent toute une série de nouveaux mouvements sociaux et d'identités : féministes, ethniques, minorités sexuelles, qui ne cadrent plus dans la catégorie marxiste de lutte de classe : "Leur dénominateur commun serait leur différenciation des luttes

des travailleurs, considérées comme 'lutte de classe'". La classe n'est donc plus la catégorie centrale par laquelle la subjectivité politique radicale est définie. De plus, les luttes politiques contemporaines ne sont plus déterminées par la lutte contre le capitalisme, mais plutôt tendent vers de nouveaux sites de domination et soulignent de nouvelles zones d'antagonisme comme le racisme, la privatisation, la surveillance sur les lieux de travail, la bureaucratisation etc. Comme argumentent Laclau et Mouffe, ces nouveaux mouvements sociaux ont d'abord été des luttes contre la domination plutôt que contre simplement une exploitation économique comme le suppose le paradigme marxiste : "Quant à leur nouveauté, ceci est démontré par le fait qu'ils questionnent de nouvelles formes de subordination." (**NdT** : ce qui ne veut pas dire que celles-ci soient déconnectées du rapport étatico-marchand. Si le concept de lutte doit être flexible et prôner à l'adaptation, il est néanmoins ancré dans une réalité de domination / oppression étatico-marchande, qu'on l'appelle "lutte de classe" ou autre n'enlève rien à cette réalité qu'il faut changer...)

C'est à dire que ces luttes sont des luttes antiautoritaires, des luttes qui



contestent le manque de réciprocité dans les relations particulières de pouvoir. **Ici, l'exploitation économique serait vue comme partie d'une problématique plus large de domination, qui influencerait également une subordination de formes sexuelle et/ou culturelle. En ce sens, on pourrait dire que ces luttes et antagonismes mènent vers un moment anarchiste de la politique contemporaine.**

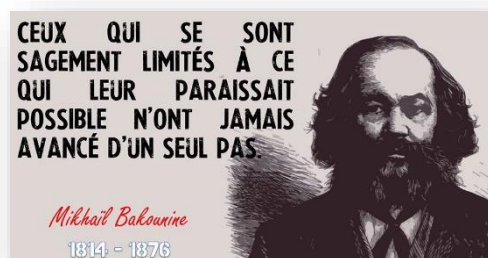
D'après les postmarxistes, les conditions politiques contemporaines ne peuvent plus être expliquées par les catégories et paradigmes théoriques centraux à la théorie marxiste. **Le marxisme est conceptuellement limité par son essentialisme de classe et son déterminisme économique, qui ont eu pour effet de réduire le politique à une place où il était strictement déterminé par l'économie capitaliste et l'émergence dialectique de ce qui a été vu comme le sujet émancipateur universel. C'est à dire que le marxisme a été incapable de comprendre le politique comme un champ contingent autonome et spécifique propre à lui-même, ne le voyant que comme un effet superstructure des structures de classes et de l'économie. Donc, l'analyse politique fut subordonnée à l'analyse du capitalisme.**

À cause de cela, le marxisme n'a simplement aucune velléité théorique sur des luttes politiques non fondées sur la notion de classe et qui ne sont plus centrées sur des problèmes économiques. L'échec catastrophique du projet marxiste, sa culmination dans la perpétuation et la centralisation massives du pouvoir d'État et de l'autorité a démontré qu'il a négligé l'importance et la spécificité du domaine politique. **Par contraste, les postmarxistes contemporains reconnaissent la primauté du politique, le voyant comme un énorme champ, qui, plutôt que d'être déterminé par la dynamique de classe et les fonctionnements de l'économie capitaliste, est radicalement contingent et indéterminé.**

Ce qui est alors surprenant, est que la théorie postmarxiste n'a pas reconnu la contribution cruciale de l'anarchisme classique en conceptualisant un champ politique totalement autonome. (**NdT** : les postmarxistes sont trop occupés à continuer les guerres de clocher sur la 1^{ère} Internationale et à protéger leur dieu Marx des démons de la mythologie marxiste, Bakounine et Proudhon...) En fait, c'est précisément cette emphase sur la primauté et la spécificité du politique qui caractérise l'anarchisme et le distingue grandement du marxisme. **L'anarchisme a offert une critique socialiste radicale du marxisme, exposant son point aveugle théorique comme dérivant de la position de classe, des anarchistes comme Michel Bakounine ont insisté sur le fait que l'État doit être vu comme l'obstacle principal à la révolution sociale et qu'il est oppresseur quel que soit la forme qu'il prend et quel que soit la classe qui le contrôle.**

“Les marxistes ne savent pas que le despotisme réside moins dans la forme que l'État prend, que dans son principe même et son pouvoir politique ; il a constitué un site autonome, un endroit de pouvoir, qui doit être détruit par la révolution, car sa structure est dominatrice par essence.” **En d'autres termes, la domination existait déjà dans la structure et la logique mêmes de l'État. Elle constituait un endroit autonome de pouvoir, qui doit être détruite en tant qu'acte premier de la révolution sociale.** Les anarchistes pensaient que la négligence de Marx en ce domaine aurait des conséquences désastreuses pour la politique révolutionnaire ; une prédiction qui fut prouvée très juste par la révolution bolchévique de 1917.

Pour les anarchistes, le pouvoir politique centralisé ne pouvait pas être facilement renversé et était toujours en danger d'être réaffirmé à moins de s'en occuper spécifiquement. **Ainsi donc, l'innovation théorique de**



l'anarchisme réside en mener l'analyse du pouvoir au-delà de paradigme économique réducteur du marxisme.

L'anarchisme a aussi montré d'autres sites d'autorité et de domination qui étaient

totallement négligés par la théorie marxiste comme par exemple : l'Église, la Famille et ses structures patriarcales, la Loi, la Technologie ainsi que la structure et la hiérarchie du parti politique révolutionnaire marxiste lui-même. L'anarchisme a offert de



nouveaux outils pour l'analyse du pouvoir politique et ce faisant, a ouvert le site du politique en tant que champ spécifique de la lutte révolutionnaire et de l'antagonisme, qui ne pouvaient plus être cantonnés et subordonnés à des facettes purement économiques.

Étant donnée la contribution de l'anarchisme à la politique radicale et, en particulier, de sa proximité théorique des projets actuels postmarxistes, il y a eu un bien curieux silence au sujet de cette tradition révolutionnaire de la part de la théorie radicale contemporaine. Mais je voudrais suggérer qu'autant la théorie contemporaine devrait tenir compte de l'intervention de l'anarchisme, l'anarchisme lui-même bénéficierait grandement de l'incorporation des perspectives théoriques contemporaines, particulièrement celles dérivées de l'analyse discursive de la psycho-analyse et du poststructuralisme. Peut-être pourrait-on dire qu'aujourd'hui, l'anarchisme a été plus pratique que théorique, malgré l'intervention d'un bon nombre de penseurs anarchistes contemporains. J'ai déjà pointé vers l'anarchie en action que nous voyons dans les nouveaux mouvements sociaux qui caractérisent notre paysage politique. Quoi qu'il en soit, les conditions qui ont émergé et fait monter en puissance le moment anarchiste, la pluralité des luttes, les subjectivités et places de pouvoir, sont aussi les conditions qui soulignent les contradictions centrales et les limites de la théorie anarchiste.

La théorie anarchiste est toujours largement ancrée dans le paradigme de l'humanisme des Lumières, avec ses notions essentialistes du sujet humain rationnel et sa foi positiviste en la science et les lois historiques objectives. Tout comme le marxisme était politiquement limité par ses propres catégories de déterminisme de classe et économique et par sa vue dialectique du développement historique, l'anarchisme peut aussi être vu comme limité par son ancrage épistémologique dans les discours essentialistes et rationalistes de l'humanisme des Lumières.

Les nouveaux paradigmes du social : le poststructuralisme et l'analyse discursive

Le paradigme de l'humanisme des Lumières a été remplacé par le paradigme de la postmodernité, qui peut être vue comme une perspective critique sur le narratif de la modernité, une "incrédulité envers des mets-narratifs" comme le dirait Jean-François Lyotard. En d'autres termes, ce que la condition post-moderne remet en question est précisément l'universalité et l'absolutisme des cadres moraux et rationnels dérivés des Lumières. Cela démasque ces idées prises pour argent comptant, notre foi en la science, par exemple, montrant leur nature arbitraire et la manière dont elles ont été construites via l'exclusion violente des autres discours, narratifs et perspectives.

Le postmodernisme questionne également les idées essentialistes de subjectivité et de société ; la conviction qu'il y a une vérité centrale et immuable à la base de notre identité et de notre existence sociale, une vérité qui ne peut être révélée que quand les mystifications irrationnelles de religion et d'idéologie ont été écartées. Au lieu de cela, le postmodernisme insiste sur le passage et la nature contingente de l'identité, sur la multitude de façons par lesquelles cela peut être vécu et compris. De plus, plutôt que l'Histoire étant comprise comme le déroulement d'une logique rationnelle ou d'une vérité essentielle, comme par exemple dans la dialectique, elle est vue de la perspective postmoderne, comme une série d'évènements et de contingences hasardeuses, sans origine ni but. Ainsi donc, le postmodernisme insiste sur l'instabilité et le pluralisme de l'identité, la nature construite de la réalité sociale, l'incommensurabilité de la différence et la contingence de l'Histoire.

Il y a un bon nombre de stratégies théoriques critiques contemporaines qui affrontent la question de la postmodernité et que je vois comme ayant des implications cruciales pour une politique radicale aujourd'hui. Ces stratégies influeraient le poststructuralisme, "l'analyse discursive" et le post-marxisme. Elles dérivent d'une variété de différents domaines de la philosophie, de la théorie politique, des études culturelles, de l'esthétique et de la psycho-analyse, pourtant ce qu'elles partagent toutes au sens large est une compréhension discursive de la réalité sociale. C'est à dire qu'elles voient les identités politiques et sociales comme étant construites au travers de relations de discours et de pouvoir et comme n'ayant aucun



sens intelligible en dehors de ce contexte. De plus, ces perspectives vont au-delà d'une compréhension déterministe structurelle du monde, montrant l'indétermination de la structure elle-même ainsi que ses multiples formes d'articulation. Il y a plusieurs problématiques théoriques que l'on peut en tirer, qui ne sont pas seulement centrales au domaine politique contemporain, mais qui ont aussi des implications importantes sur l'anarchisme en lui-même.

A) L'opacité du social. Le domaine politico-social est caractérisé par de multiples couches d'articulation, d'antagonisme et de dissimulation idéologique. Plutôt qu'il y ait une vérité sociale objective au-delà de l'interprétation et de l'idéologie, il n'y a que l'antagonisme des articulations conflictuelles du social. Ceci dérive du principe de surdétermination althussérien (et originellement freudien), selon lequel le sens n'est jamais fixé, ce qui donne corps à une pluralité d'interprétations symboliques. Slavoj Žižek fournit un exemple intéressant de l'opération discursive au travers de la discussion de Claude Lévi-Strauss sur les différentes perceptions de la localisation spatiale de bâtiments parmi les membres de la tribu des **Winnebago**. La tribu, nous dit-on, est divisée en deux groupes : "ceux qui sont au-dessus et ceux qui sont en-dessous" Un individu de chaque groupe reçut la tâche de dessiner le plan de son village dans le sable ou sur une feuille de papier.



Le résultat fut une représentation radicalement différente du village par les membres de chaque groupe. "Ceux d'en-haut dessinèrent le village comme une série de cercles concentriques au sein de cercles avec un groupe de cercles au centre et des séries de cercles satellites amalgamés autour. Ceci correspondrait à une image "conservatrice-corporatrice" de la société telle que se la représente

la classe supérieure. Ceux d'en-bas dessinèrent aussi le village sous forme de cercles, mais avec un cercle étant clairement divisé par une ligne délimitant deux moitiés antagonistes, ceci correspondant à la vision "antagoniste-révolutionnaire" tenue par les classes inférieures.

Ainsi, la notion anarchiste d'objectivité sociale ou de totalité serait impossible à tenir. Il y a toujours un antagonisme au niveau de la représentation sociale qui minimise la consistance symbolique de cette totalité. Les perspectives différentes et interprétations conflictuelles du social ne peuvent pas être vues comme résultant simplement d'une distorsion idéologique empêchant le sujet de comprendre la vérité de la société. Le point ici est que la différence dans les interprétations sociales,

ce gigantesque domaine des antagonismes, est la vérité de la société. En d'autres termes, la distorsion ici n'est pas au niveau de l'idéologie, mais au niveau de la réalité sociale elle-même.

B) L'indétermination du sujet. Tout comme l'identité du social peut être vue comme indéterminée, il en va de même pour l'identité du sujet. Ceci dérive d'un certain nombre de différentes approches théoriques. Les poststructuralistes comme Gilles Deleuze et Félix Guattari ont tenté de voir la subjectivité comme un domaine d'immanence et de devenir qui donne naissance à une pluralité de différences, plutôt qu'à une identité stable et fixée. L'unité supposée du sujet est déstabilisée par les connexions hétérogènes qu'elle forme avec d'autres identités et assemblages sociaux.

Une approche différente de la subjectivité peut être trouvée dans la psycho-analyse de Lacan. Ici, l'identité du sujet est toujours déficiente ou absente, à cause de l'absence de ce que Jacques Lacan appelle l'objet petit « a », l'objet perdu du désir. Ce manque d'identité est aussi enregistré dans l'ordre symbolique externe au travers duquel le sujet est compris. Le sujet recherche la reconnaissance de lui-même au travers d'une interaction avec la structure du langage ; mais cette structure est elle-même déficiente, tout comme l'est un certain élément, le Réel, qui échappe à la symbolique.

Ce qui est clair dans ces deux approches, c'est que le sujet ne peut plus être vu comme complet, entier, identité auto-contenue, fixées par une essence, mais cette identité est plutôt changeante, contingente et instable. Donc, la politique ne peut plus être entièrement basée sur des affirmations rationnelles d'identités stables ou sur l'assertion révolutionnaire d'une essence humaine fondamentale. Les identités politiques sont plutôt indéterminées et contingentes, peuvent donner naissance à une pluralité de luttes différentes et souvent antagonistes sur précisément comment cette identité peut être définie. Cette approche clairement met en question la compréhension anarchiste de la subjectivité, qui la voit comme étant basée sur une essence humaine universelle ayant des caractéristiques morales et rationnelles.

C) La complicité du sujet dans le pouvoir. Le statut du sujet est problématisé plus avant par son implication dans les relations de pouvoirs et de discours. Ceci est un problème qui fut excessivement



exploré par Michel Foucault, qui montra une myriade de façons par lesquelles la subjectivité est construite au travers de régimes discursifs et des pratiques de pouvoir / connaissance. En fait, la façon dont nous nous regardons en tant que sujet autoréflexif ayant des capacités et des caractéristiques particulières, est basée sur notre complicité en relations et pratiques avec le pouvoir qui souvent nous domine. Ceci jette le doute sur la notion d'autonomie, de sujet humain rationnel et son statut dans une politique radicale émancipatrice.

Comme le dit Foucault : “*L’Homme qui nous est décrit, que nous sommes invités à libérer, est déjà en lui-même l’effet d’une subjection bien plus profonde que lui-même.*” Ceci a un certain nombre d’implications majeures pour l’anarchisme.

Certaines personnes pensent que c'est de savoir s'accrocher qui rend plus fort... Mais souvent, ce qui nous renforce, c'est de savoir lâcher prise !

Premièrement, plutôt que d’être un sujet dont l’essence humaine naturelle est réprimée par le pouvoir, comme le croient les anarchistes, cette forme de subjectivité est en fait un effet du pouvoir. C’est à dire, que cette subjectivité a été produite de

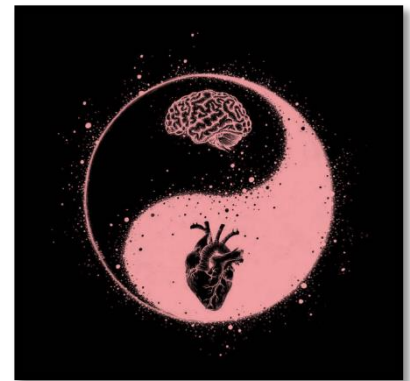
telle façon qu’elle se voit comme ayant une essence réprimée, ainsi sa libération est en fait concomitante de sa domination continue.

Deuxièmement, cette figure discursive du sujet humain universel qui est central à l’anarchisme, est lui-même un mécanisme de domination qui vise à la normalisation de l’individu et l’exclusion de formes de subjectivité qui ne lui conviennent pas. Cette domination fut démasquée par Max Stirner, qui montra que la figure humaniste de l’Homme était en fait une image inversée de dieu et faisait la même opération idéologique d’opprimer l’individu et de nier la différence.

D) La vision généalogique de l’Histoire. Ici, la vision de l’Histoire comme le déroulement d’une loi fondamentale est rejetée en faveur d’une qui insiste sur les ruptures, les cassures et les discontinuités dans l’Histoire. Une Histoire qui est vue comme une série d’antagonismes et de multiplicités plutôt que comme l’articulation d’une logique universelle, comme dans la dialectique hégélienne par exemple. Il n’y a pas de “secret intemporel et secret” de l’Histoire, mais juste, comme le dit Foucault “le jeu du hasard des dominations”. **Foucault regardait la généalogie nietzschéenne comme un projet de démarquage des conflits et des antagonismes, “la guerre non dite” qui est mené derrière le voile de l’Histoire.**

2^{ème} partie

Le rôle du généalogiste est de “réveiller sous la forme des Institutions et législations, le passé oublié des véritables luttes, des victoires ou défaites masquées, le sang qui a séché sur les codes de la Loi.” Dans les Institutions, lois et pratiques que nous tenons pour garanties ou que nous voyons comme naturelles ou inévitables, il y a une condensation de luttes et d’antagonismes violents, qui ont été réprimés. Par exemple, Jacques Derrida a montré que l’autorité de la Loi est basée sur une gestuelle fondatrice de la violence qui a été désavouée. La Loi doit être fondée sur quelque chose qui préexiste, qui lui est antérieur, et par conséquent ses fondations sont par définitions illégales. **Le secret de l’être de la Loi doit donc être une sorte d’illégalité désavouée, un crime originel ou acte de violence qui amène le corps de la Loi dans l’existence et qui est maintenant caché dans ses structures symboliques. En d’autres termes, les Institutions politiques et sociales ainsi que les identités doivent être vues et perçues comme ayant des origines politiques, c’est à dire antagonistes, plutôt que des origines naturelles.**



Ces origines politiques ont été réprimées au sens psychanalytique, c’est à dire qu’elles ont été “placées autre part” plutôt qu’entièrement éliminées et peuvent toujours être réactivées une fois que le sens de ces institutions et de ces narratifs est contesté. **Alors que l’anarchisme devrait partager cet engagement déconstructeur avec l’autorité politique, il a rejeté la théorie du contrat social de l’État, par exemple et souscrit toujours à la vision dialectique de l’Histoire. Le développement social et politique est vu comme étant déterminé par le déroulement d’une essence sociale rationnelle et des lois historiques et naturelles immuables. Le problème est que si ces lois immuables déterminent les conditions de la lutte révolutionnaire, il y a alors très peu de place pour regarder le politique comme contingent et indéterminé.**

De plus, la critique généalogique pourrait aussi être étendue aux “Institutions et relations naturelles” que les anarchistes voient comme étant opposées à l’ordre du pouvoir politique. Parce que la généalogie regarde l’Histoire comme un clash de représentations et un antagonisme de forces, dans lequel les relations de pouvoir sont inévitables, ceci déstabiliserait toute identité, structure ou institution, même celles qui pourraient exister dans une société anarchiste postrévolutionnaire.

Ces quatre problématiques qui sont centrales au poststructuralisme / analyse discursive, ont des implications fondamentales pour la théorie anarchiste : **si l'anarchisme veut être théoriquement efficace aujourd'hui, s'il veut s'engager pleinement dans les luttes contemporaines politiques et d'identités, il doit abandonner le cadre humaniste des Lumières dans lequel il est articulé, ses discours essentialistes, sa compréhension positiviste des relations sociales et sa vision dialectique de l'Histoire. En lieu et place, il doit complètement assumer la contingence de l'Histoire, l'indétermination de l'identité et la nature antagoniste des relations socio-politiques. En d'autres termes, l'anarchisme doit suivre sa vision intérieure de l'autonomie de la dimension politique jusqu'à ses implications logiques et voir le politique comme un domaine constitutif ouvert de l'indétermination, de l'antagonisme et de la contingence, sans les garanties de la réconciliation dialectique et de l'harmonie sociale.**

**VOTRE OBÉISSANCE
PROLONGE CE
CAUCHEMAR**

La problématique post-anarchiste

-[]- Le post-anarchisme peut donc être vu comme la tentative de corriger la théorie anarchiste le long de lignes non-essentialistes et non-dialectiques, par l'application et les développements de visions en provenance du poststructuralisme / analyse discursive qui est précisément la théorisation de l'autonomie et de la spécificité du domaine politique et la critique déconstructive de l'autorité politique. Ce sont ces aspects cruciaux de la théorie anarchiste qui doivent être mis en lumière et dont les implications doivent être explorées. Elles doivent être libérées des conditions épistémologiques qui, bien qu'elles leur ont données originellement naissance, maintenant les restreignent. Le post-anarchisme accomplit ainsi une opération de sauvetage de l'anarchisme classique, tentant d'extraire son centre vital de l'autonomie du politique et d'explorer ses implications pour une politique radicale contemporaine. -[]-

La force de cette intervention post-anarchiste est venue de mon point de vue, du fait que la théorie anarchiste était centrale au poststructuralisme, mais aussi que le poststructuralisme lui-même était central à l'anarchisme. Cela veut dire que l'anarchisme a permis, comme je l'ai suggéré, la théorisation de l'autonomie du politique avec ses multiples sites de pouvoir et de domination ainsi que ses multiples identités et sites de résistance au-delà du cadre économique réductionniste marxiste. Mais, comme je l'ai aussi argumenté, les implications de ces innovations théoriques furent restreintes par les

conditions épistémologiques du temps, à savoir les idées essentialistes au sujet de la subjectivité, la vision déterministe de l'Histoire et les discours rationnels des Lumières.

À son tour, le poststructuralisme est, du moins dans son orientation politique, fondamentalement anarchiste, particulièrement son projet déconstructiviste de démasquer et de déstabiliser les institutions de l'autorité et ses pratiques de contestation du pouvoir qui sont dominantes et exclusives. Le problème du poststructuralisme fut que, tandis qu'il impliquait un engagement politique antiautoritaire, il manquait non seulement de contenu explicite politico-ethnique, mais aussi d'un compte adéquat de l'agencement individuel. **Le problème central avec Foucault par exemple, était que si le sujet est construit par les discours et les relations de pouvoir qui le dominent, comment fait-il exactement pour résister à cette domination ? C'est pourquoi amener ensemble l'anarchisme et le poststructuralisme devait explorer les façons par lesquelles chacun pouvait mettre en valeur et s'occuper des problèmes théoriques de l'autre.**

Par exemple, l'intervention poststructuraliste dans la théorie anarchiste a montré que l'anarchisme avait une faiblesse, un "point aveugle" : il ne reconnaissait pas les relations de pouvoir cachées et l'autoritarisme potentiel des identités essentialistes et des cadres épistémologiques et discursifs, qui ont formés la base de sa critique de l'autorité. L'intervention anarchiste dans la théorie poststructuraliste, d'un autre côté, a exposé ses faiblesses politiques et éthiques et en particulier, les ambiguïtés d'expliquer agencement et résistance dans le contexte de relations de pouvoir intégralement imbriquées.

Sur ces problèmes théoriques centrés autour de la question du pouvoir : il fut trouvé que tandis que l'anarchisme classique était capable de théoriser, dans le sujet essentiel révolutionnaire, une identité ou endroit de résistance en dehors de l'ordre du pouvoir, ce sujet fut prouvé, dans des analyses subséquentes, être imbriqué dans les relations de pouvoir qu'il conteste ; alors que le poststructuralisme tout en exposant précisément cette complicité entre le sujet et le pouvoir, n'avait pas de point de départ théorique, un extérieur, depuis lequel critiquer le pouvoir. Ainsi, le dilemme théorique que j'ai tenté de résoudre en partant de Bakounine et de Lacan, fut que, alors que nous devons assumer qu'il n'y a pas d'extérieur essentialiste au pouvoir, pas de terrain ferme ontologique ou épistémologique pour une résistance, au-delà de l'ordre



du pouvoir, la politique radicale a néanmoins besoin d'une dimension théorique en dehors du pouvoir et une certaine notion d'agencement radical qui n'est pas totalement déterminé par le pouvoir. J'ai exploré l'émergence de cette aporie, découvrant deux "cassures épistémologiques" centrales dans la pensée politique radicale.

La première fut trouvée dans la critique de l'humanisme des Lumières par Max Stirner, qui a formé la base théorique de l'intervention poststructuraliste au sein de la tradition anarchiste elle-même. La seconde fut trouvée dans la théorie de Jacques Lacan, dont les implications allèrent au-delà des limites conceptuelles du poststructuralisme, faisant remarquer les déficiences dans les structures de pouvoir et de langage et la possibilité d'une notion indéterminée radicale de l'agencement émergeant de cette carence.

Donc, le post-anarchisme n'est pas tant un programme politique cohérent qu'une problématique antiautoritaire qui émerge généalogiquement, c'est à dire, au travers de toute une série de conflits et d'apories théoriques, d'une approche poststructuraliste de l'anarchisme (ou de fait, une approche anarchiste du poststructuralisme). Mais le post-anarchisme implique aussi une large stratégie d'interrogation et de contestation des relations de pouvoir et de hiérarchie, de la découverte de sites auparavant invisibles de domination et d'antagonisme. En ce sens, le post-anarchisme peut être vu comme un projet politico-éthique ouvert de décontraction de l'autorité. Ce qui le distingue de l'anarchisme classique est qu'il est politique non-essentialiste. C'est à dire que le post-anarchisme ne se repose plus sur une identité essentielle de résistance et n'est plus ancré dans les épistémologies des Lumières ou des garanties ontologiques du discours humaniste.



Son ontologie est plutôt ouverte constitutivement à d'autres et pose un horizon radical vide et indéterminé, qui peut inclure une pluralité de différentes luttes politiques et d'identités. ***En d'autres termes, le post-anarchisme est un anti-autoritariste qui résiste le potentiel totalisant d'un discours fermé ou d'une identité.*** Ce ne veut

bien sûr pas dire que le post-anarchisme n'a pas de contenu éthique ou de limites. De fait, son contenu politico-éthique peut même être fourni par des principes émancipateurs traditionnels de liberté et d'égalité, principes dont la nature irréductible et inconditionnelle fut affirmée et reconnue par l'anarchisme classique. Mais le point est que ces principes

ne sont plus ancrés dans une identité fermée mais deviennent des “signifiants vides”, ouverts à un nombre de différentes articulations décidées de manière contingente au cours de la lutte.

De nouveaux défis : La biopolitique et le sujet

Un des défis centraux de la politique radicale d’aujourd’hui serait la déformation de l’État-nation en un État biopolitique ; une déformation qui, paradoxalement, montre son vrai visage. Comme l’a montré Giorgio Agamben, la logique de la souveraineté, au-delà de la loi, et la logique de la biopolitique, se sont recoupées sous la forme de l’État moderne. Ainsi, **la prérogative de l’État est de réguler, de contrôler et de policer la santé biologique de ses populations internes.** Comme l’a argumenté Agamben, cette fonction produit une forme particulière de subjectivité, ce qu’il appelle Homo nacer, ce qui est défini par la forme de “simple vie” ou la vie biologique dépouillée de sa signification politique et symbolique, ainsi que par le principe de meurtre légal, ou meurtre en toute impunité.

De manière paradigmatique serait la subjectivité du réfugié et des camps d’internement des réfugiés, que nous voyons émerger de partout. Dans ces camps, une nouvelle forme arbitraire de pouvoir est directement exercée sur la vie dénudée des détenus. En d’autres termes, le corps du réfugié, qui a été dépouillé de tous droits politiques et légaux, est le point d’application d’un biopouvoir souverain. Mais le réfugié n’est qu’emblématique au statut biopolitique auquel nous sommes tous peu à peu réduits. En fait, ceci mène vers un nouvel antagonisme qui émerge comme étant central à la politique.

Une critique post-anarchiste serait dirigée sur précisément ce lien entre le pouvoir et la biologie. Ce n’est pas suffisant de simplement affirmer les droits humains du sujet contre les incursions du pouvoir. Ce qui doit être examiné de manière critique est la façon par laquelle certaines subjectivités humaines sont construites comme conduits du pouvoir.

Le vocabulaire conceptuel pour analyser ces nouvelles formes de pouvoir et subjectivité n’auraient pas été disponibles à l’anarchisme classique. Mais, même dans ce nouveau paradigme de pouvoir de la soumission, les motivations et implications éthiques et politiques de l’anarchisme pour remettre en question l’autorité, aussi bien que son analyse de la souveraineté de l’État, qui ont été au-delà d’explications de classes,



continuent d'être valides aujourd'hui. *Le post-anarchisme est novateur parce qu'il combine ce qui est crucial dans la théorie anarchiste avec une critique poststructuraliste / analyse discursive de l'essentialisme. Ce qui en résulte est un projet ouvert antiautoritaire politique pour le futur.*



Notes :

[1] See David Graeber's discussion of some of these anarchistic structures and forms of organization in "The New Anarchists," *New Left Review* 13 (Jan/Feb 2002): 61–73.

[2] Ernesto Laclau and Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso, 2001. p. 159.

[3] *Ibid.*, p. 160.

[4] Mikhail Bakunin, *Political Philosophy: Scientific Anarchism*, ed. G. P Maximoff. London: Free Press of Glencoe. p. 221.

[5] See Murray Bookchin, *Remaking Society*, Montreal: Black Rose Books, 1989. p. 188.

[6] The last two in particular have remained resistant to poststructuralism/postmodernism. See, for instance, John Zerzan, "The Catastrophe of Postmodernism," *Anarchy: A Journal of Desire Armed* (Fall 1991): 16–25.

[7] See Jean-Francois Lyotard, *The Postmodern Condition: a Report on Knowledge*. Trans. Geoff Bennington and Brian Massumi. Manchester: Manchester University Press, 1984.

[8] See Judith Butler, Ernesto Laclau and Slavoj Zizek, *Contingency, Hegemony, Universality: Contemporary Dialogues on the Left*. London: Verso. pp. 112–113.

[9] See Gilles Deleuze and Felix Guattari. *Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia*. Trans. R. Hurley. New York: Viking Press, 1972. p. 58.

[10] For a comprehensive discussion of the political implications of this Lacanian approach to identity, see Yannis Stavrakakis, *Lacan and the Political*. London: Routledge, 1999. pp 40–70.

[11] Peter Kropotkin, for instance, believed that there was an natural instinct for sociability in men, which formed the basis for ethical

relations; while Bakunin argued that the subject's morality and rationality arises out of his natural development. See, respectively, Peter Kropotkin, *Ethics: Origin & Development*. Trans., L.S Friedland. New York: Tudor, 1947; and Bakunin, *Political Philosophy*, op cit., pp. 152–157.

[12] Michel Foucault. *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*. Trans. A. Sheridan. Penguin: London, 1991. p. 30.

[13] Michel Foucault, "Nietzsche, Genealogy, History," in *The Foucault Reader*, ed. Paul Rabinow. New York: Pantheon, 1984. 76–100. p. 83.

[14] Michel Foucault, "War in the Filigree of Peace: Course Summary," trans. I. Mcleod, in *Oxford Literary Review* 4, no. 2 (1976): 15–19. pp. 17–18.

[15] See Jacques Derrida, 'Force of Law: The Mystical Foundation of Authority,' in *Deconstruction and the Possibility of Justice*, ed. Drucilla Cornell et al. New York: Routledge, 1992: 3–67.

[16] See Jacob Torfing, *New Theories of Discourse: Laclau, Mouffe and Zizek*, Oxford: Blackwell, 1999.

[17] The question of whether Lacan can be seen as 'poststructuralist' or 'post- poststructuralist' forms a central point of contention between thinkers like Laclau and Zizek, both of whom are heavily influenced by Lacanian theory. See Butler et al. *Contingency*, op. cit.

[18] This notion of the "empty signifier" is central to Laclau's theory of hegemonic articulation. See *Hegemony*, op. cit. See Ernesto Laclau, "Why do Empty Signifiers Matter to Politics ?" In *The Lesser Evil and the Greater Good: The Theory and Politics of Social Diversity*, ed. Jeffrey Weeks. Concord, Mass.: Rivers Oram Press, 1994. 167–178

[19] See Giorgio Agamben, *Homo Sacer: Sovereign Power and Bare Life*. Trans., Daniel Heller- Roazen. Stanford, Ca: Stanford University Press, 1995.

[20] As Agamben argues : "The novelty of coming politics is that it will not longer be a struggle for the conquest or control of the State, but a struggle between the State and the non-State (humanity)..." Giorgio Agamben, *The Coming Community*, trans., Michael Hardt. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993. p. 84.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES R71

Notre page “Anthropologie politique”

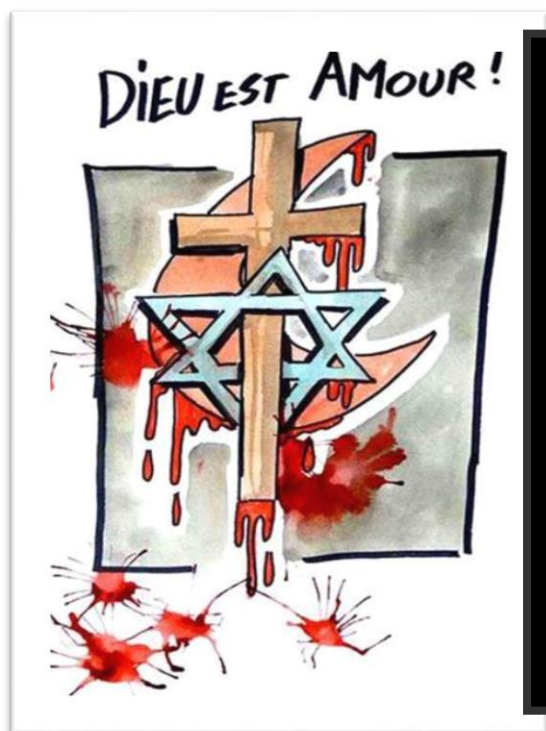
“Manifeste pour la société des sociétés” (Résistance 71)

“Anthropologie politique, résolution de l’aporie de Pierre Clastres” (Résistance 71)



“La généalogie de la morale”, Friedrich Nietzsche
“L’entraide, facteur de l’évolution”, Pierre Kropotkine

LECTURES COMPLÉMENTAIRES SUR JBL1960BLOG



« Dieu ne peut être ni bon, ni méchant, ni juste, ni injuste. Il ne peut rien vouloir, ni rien établir, car en réalité il n'est rien, et ne devient le tout que par crédulité religieuse. »

Michel Bakounine

1814 - 1876



Aussi, la société future sera spirituelle (et non religieuse) ou ne sera pas...

Les Chroniques de Zénon ► Mektoub - De l'obsessionnelle volonté de contrôle au nécessaire lâcher-prise ► Version PDF N° 020922 de 10 pages ► <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2022/09/mektoub-de-lobsessionnelle-volonte-de-contrôle-au-nécessaire-lâcher-prise-de-zenon-juillet-2022-version-pdf-de-jbl-septembre-2022.pdf> ;

Chroniques du Presque Dr. T'Ché-RIEN ► Petit KHONTE version PDF N° 011022 en 4 pages ; Histoire d'Urne de RIEN mise en musique par JBL1960 ► <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2022/10/aux-peres-et-meres-veilleuses-dun-rien-aux-nouvelles-etoiles-1er-octobre-2022.pdf> ;

ANTHROPOLOGIE POLITIQUE avec Pierre Clastres ;

ANTHROPOLOGIE POLITIQUE ; Origine & Critique de l'État avec NOUS TOUSTES !

JBL1960